

VIRAGE RÉUSSI POUR CAPIFIL



Capifil a repositionné son activité sur des marchés dynamiques

Du marché de l'automobile à la barrette nasale pour masques sanitaires, et bientôt, à l'extrusion de matière pour l'impression 3D... L'entreprise spécialisée dans le gainage en fil acier a su se réinventer en 2020, et vise des perspectives encourageantes.

L'entreprise iséroise basée à Cras a plutôt bien négocié son virage à 180 degrés. Spécialisée depuis sa création en 1992 dans le gainage de fil acier pour l'automobile, elle a, depuis sa reprise en 2016 par Sivinest (investisseur privé local, présidé par Patrick Sivera, ancien dirigeant de Stiplastics) diversifié son activité pour travailler aussi les fil cuivre, fibre de verre, ou carbone. En 2020, en plein Covid, l'entreprise qui vient de perdre un de ses principaux marchés se lance dans la barrette nasale pour masques jetables. La PME fournit dé-

sormais plus 50 % du marché français et travaille directement avec les fabricants de machines de masques. Elle est aussi partie à l'export en Allemagne, Belgique, Luxembourg, Italie...

Si l'activité devrait baisser en volumes à l'issue de la pandémie, la présidente déléguée de Capifil, Véronique Barbarin, croit en une stabilisation du marché du masque, qui devrait rester structurel. En avril, l'entreprise a donc inauguré une nouvelle ligne de production très grande vitesse qui lui permet de fournir l'équivalent de 2,3 milliards de barrettes par an.

Tripler le chiffre et les effectifs

La PME, qui est aussi présente sur le marché de la fibre optique et conserve une petite part d'activité dans l'automobile, travaille aussi pour les secteurs de la maroquinerie ou de l'imagerie médicale, et se positionne sur le secteur de l'impression 3D. Son savoir-faire d'extru-

sion lui permet de répondre aux attentes des détenteurs d'imprimantes 3D. Pour affiner ses modalisations, la PME collabore avec des collectifs de makers et mets à disposition de la matière.

Capifil réalisait en 2016 un chiffre d'affaires de 2,2 M€ et comptait 10 collaborateurs. En 2021, elle devrait franchir la barre des 4,5 M€ de CA, dont 25 % à l'international, et devrait faire évoluer son effectif jusqu'à atteindre 26 personnes. Et ce malgré la forte hausse du coût des matières premières. A l'horizon 2025, les dirigeants espèrent même plus que tripler leur chiffre et les effectifs, pour atteindre 7 M€ et 47 salariés. Désormais à l'étroit dans ses locaux historiques basés dans le Sud-Grésivaudan, et pour faire face à ces prévisions de développement, Capifil prévoit de déménager dans une nouvelle usine à Saint-Marcellin courant 2022.

C.T-L.

ETHÉRA : UNE SOLUTION TROIS EN UN

Issue d'un laboratoire mixte de recherche CEA/CNRS, Ethéra lance une solution alliant purificateurs, capteurs CO² et analyse complète de la qualité de l'air intérieure. Après l'installation d'unités mobiles de purification d'air par filtration Hepa dans les écoles et les entreprises pour lutter contre le virus Sars-CoV-2, elle propose une solution innovante alliant le suivi (station de mesure) et la maîtrise de la qualité de l'air par les systèmes de pilotage de la ventilation. La station d'analyse CO² permet de prédire les risques encourus et d'anticiper les mesures adéquates. A partir des données en temps réel de la qualité de l'air, un pilotage automatique de la ventilation est enclenché. Cette solution garantit une économie d'énergie en ne ventilant que lorsque cela est nécessaire. Ethéra vise les lieux à risques où les contraintes de jauge sont pénalisantes. Les établissements scolaires des communes de moins de 40 000 habitants, bénéficient d'une aide de la Région Aura, jusqu'à 1 800 € pour l'équipement de purificateurs par filtration Hepa », souligne Frédéric Hammel, dirigeant d'Ethéra.

Sévim Sonmez